



! ÉVÈNEMENTS SPÉCIAUX CET AUTOMNE ! THIS FALL'S SPECIAL EVENTS !

Le Salon de l'agglomérat...1000 ans plus tard.
Unité d'occupation (UDO)

Il y a déjà 10 ans, une poignée d'artistes regroupés sous le sigle UDO ont eu l'étrange idée d'organiser un laboratoire festif d'art relationnel, sorte de parodie sérieuse du vivre l'art ensemble. Ainsi était né *Le Salon de l'agglomérat*. Pour souligner les 10 ans de ce projet, UDO occupera tout l'automne l'entrée de la galerie où seront présentées œuvres et archives du projet pour en faire revivre l'effervescence.

Ten years ago already a handful of artists, gathered under the acronym UDO, had the strange idea of organizing a festive relational art laboratory, a sort of serious parody of living art together. This is how *Le Salon de l'agglomérat* was born. To underline the 10 years of this project, UDO will be showing this Fall an exhibition during which the works and archives of the project would be presented so as to relive the excitement of that time.

Jeudi 15 octobre - Thursday October 15th
Lancement du Livre | Book Launch | LITE SWEAT CRUDE
Un kink-route de Never Lopez / A Never Lopez rod-movey

LITE SWEAT CRUDE retrace le délirant road trip d'un couple perdu au cœur d'une Amérique ruinée. Ce récit débridé est rédigé dans une langue inventée, plus proche de l'oral que de l'écrit, un déluge verbal qui entremêle français, anglais, espagnol, portugais dans un fabuleux melting-pot sémantique et visuel.

LITE SWEAT CRUDE is the story of a lost couple's delirious road trip in the heart of an America in ruins. The unhinged text is written in an invented language, closer to speaking than to writing, a verbal deluge which mixes French, English, Spanish and Portuguese in a fabulous semantic and visual melting pot.

[APO - 2 edition - 16-17-18 octobre 2009]

La Galerie CLARK est ouverte du mardi au samedi, de midi à 17h

5455, avenue de Gaspé, #114, Montréal (QC) H2T 3B3

Galerie CLARK : 514 288 4972 / Atelier CLARK : 514 276 2679

Le Centre CLARK fonctionne grâce aux efforts soutenus de ses membres et de son personnel.

CLARK est membre du Répertoire des centres d'artistes autogérés du Québec et remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal, le Service du développement culturel de la Ville de Montréal et la Brasserie McAuslan.



Du 15 octobre au 21 novembre 2009

VERNISSAGE le jeudi 15 octobre à 20h

Salle 1

Jon Sasaki

Crossroads

Le travail de l'artiste torontois Jon Sasaki est ancré dans l'expérience de la futilité. En projetant des actions dans l'exécution desquelles l'essai et l'erreur sont constamment réitérés, ses œuvres vidéographiques confrontent la notion de réussite, aussi bien dans le domaine artistique que dans les gestes du quotidien. Une forme de cynisme se dégage de ces mises en scène à caractère performatif : un cycliste pédale à toute vitesse, sans relâche, mais avance à une vitesse ridiculement lente ; un homme tente d'atteindre le sommet d'un mur en superposant des échelles de petites taille, inadéquates pour l'escalade escomptée. Du fait qu'ils sont présentés en boucles, ces courts scénarios forment des univers auxquels il est impossible d'échapper, rappelant de façon parfois surréaliste des situations cauchemardesques.

effet de désorientation ; le poids de l'indécision renforce la nécessité de s'engager entièrement dans une avenue donnée, sans toutefois y parvenir. Captée en longues séquences continues d'environ une trentaine de minutes, *Crossroads* exige une attention soutenue, voire inhabituelle, du spectateur habitué aux coupures du montage cinématographique. Présentée sur une surface étendue, la projection impose des qualités immersives qui peuvent déstabiliser et ainsi rappeler l'indétermination dont traite le scénario.

[A.S.]

Jon Sasaki

Crossroads

L'œuvre *Crossroads*, que l'artiste aborde comme un essai cinématographique, présente une célèbre intersection de Clarksdale, dans le Mississippi, là où le bluesman Robert Johnson aurait vendu son âme au diable en échange de talents exceptionnels à la guitare. Comme le souligne Sasaki, « depuis qu'il y a des croisements de routes, ces derniers sont perçus comme des symboles du choix. » L'hésitation est appuyée par le point de vue de la caméra qui, au lieu d'opter pour une des quatre voies offertes par l'intersection, se redirige constamment hors piste, générant de nouveaux chemins, de nouvelles possibilités. Ces réorientations successives provoquent un

The work of the Toronto artist Jon Sasaki is rooted in the experience of futility. In projecting actions that constantly reiterate trial and error his video works tackle the idea of success, both in the artistic realm and in everyday gestures. There is something cynical about the situations he stages: a cyclist pedals full speed without stopping, yet moves forward at a ridiculously slow pace; a man tries to reach the top of a wall by superposing small ladders which are inadequate for the height to be attained. Presented as loops these short scenes—sometimes surrealistically reminiscent of nightmarish situations—form universes from which one cannot escape. The work *Crossroads*, in which the artist



Du 15 octobre au 21 novembre 2009

VERNISSAGE le jeudi 15 octobre à 20h

adopts a film essay approach, presents a famous intersection in Clarksdale, Mississippi where the bluesman Robert Johnson is said to have sold his soul to the devil in exchange for his exceptional guitar playing talent. As Sasaki states “ever since they have existed crossroads have been viewed as symbols of choice.” The hesitation is underscored by the camera’s point of view, which instead of choosing one of the intersection’s roads is constantly roaming off trail where it generates new paths and possibilities. These successive reorientations trigger disorientation; the pressure of indecision reinforces the need to commit oneself fully to a given path, however, without ever reaching it. Filmed as a single shot of about thirty minutes, *Crossroads*

demands a sustained, and perhaps even unusual attention from viewers used to the rapid editing of standard film fare. Presented on a wide surface the projection has immersive qualities that can be destabilizing and thus bring the subject matter’s indetermination to life.

[A.S. trad B.d.S.]

Salle 2

Dominique Sirois

U Can’t Touch This

Le Musée des beaux-arts de Montréal a récemment ouvert une salle permanente consacrée à Napoléon Bonaparte. Y sont exhibés des objets luxueux, révélant l’environnement riche et fastueux dans lequel vécut l’empereur ou par lesquels sa gloire fut commémorée. Le récent projet de Dominique Sirois prend source dans ce cadre muséal, lequel est aussi un milieu de travail pour l’artiste lorsqu’elle y occupe la fonction de gardienne de sécurité. L’installation *U Can’t Touch This* propose un décor pouvant rappeler à plusieurs égards une salle d’exposition classique présentant des objets précieux, exotiques, symboliques, fruits des mainmises de la colonisation. Pourtant, que ce soit dans la matière, la forme ou le symbole, chaque

détail participe d’une simulation, contredisant les goûts classiques et dédoublant l’ensemble des codes représentés. C’est ainsi que s’insère ici, contre toute attente, l’univers de la musique rap de la fin des années 1980. Les chaînes en or, le miroir, le plancher de danse, les accessoires clinquants côtoient librement l’archéologie pharaonique et les socles de marbre. Au centre de cette atmosphère métissée se pose la question de la valeur, celle des œuvres de collection, des matériaux précieux, mais aussi les mérites que l’on accorde à certains objets culturels, dont la gloire est parfois éphémère. La présence de laminés trouvés dans des brocantes souligne de manière significative ce phénomène de mode passagère; tout comme les succès



Du 15 octobre au 21 novembre 2009

VERNISSAGE le jeudi 15 octobre à 20h

musicaux d’une période révolue, ces objets sont aujourd’hui rejetés, voire oubliés.

Si la notion de propriété privée est sous-jacente à l’ensemble de l’installation, elle se révèle de façon plus directe dans son cadre sonore. De fait, à l’approche de certaines sculptures, une alarme retentit, à la manière des signaux d’infraction dans les musées. Ici, le rythme redondant laisse toutefois deviner des chansons autrefois très populaires, dont le célèbre « U can’t touch this » de MC Hammer. La restriction des gestes qu’impose cette mesure de surveillance contraste avec la nature divertissante de la musique, brouillant une fois de plus la fonction des objets, mais aussi celle de leur cadre de présentation. Dominique Sirois engage de cette façon une réflexion étendue sur le processus et les *a priori* de la mise en exposition. [A.S.]

Dominique Sirois

U Can’t Touch This

The Montreal Museum of Fine Arts recently opened a permanent room dedicated to the memory of Napoleon Bonaparte. The room displays luxury objects that reveal the wealth and splendor of the emperor’s living environment or serve to commemorate his glory. Dominique Sirois’ recent project draws on this museum context, which is also the artist’s workplace when she is on duty there as a security guard. The installation *U Can’t Touch This* proposes a décor that in many respects recalls a classic exhibition display with its precious, exotic and symbolic objects that are the fruit of colonial plundering. Yet,

each detail, whether it be through its material, form or symbolism, contradicts classical tastes and creates a situation in which the ensemble of represented codes is duplicated. It is thus that, quite surprisingly, the world of late 80s rap music is slipped into the display. Gold chains, a mirror, a dance floor, and flashy accessories freely accompany the pharaonic archeology and marble pedestals. In the centre of this hybridized atmosphere is the question of value; the value of the works in this collection, that of precious materials, but also the value we give to certain cultural objects which often have only a short-lived glory. The presence of rolled metal one now finds in secondhand boutiques underlines this passing fashion phenomenon in a significant way: just like the musical hits of a bygone era these objects are nowadays frowned upon, if not forgotten.

The notion of private property, which underlies the whole installation, is revealed more directly in the audio dimension. As one approaches some sculptures an alarm—similar to the one signaling an infraction in a museum—goes off. Yet in this context, behind the pounding rhythm one can discern what were once highly popular tunes, among which the famous “U can’t touch this” by MC Hammer. The surveillance measure’s restrictive action contrasts with the music’s entertaining nature and once again blurs the boundaries defining not only the objects’ function but also their presentation context. In this way Dominique Sirois broadens our reflection on the processes and assumptions underpinning exhibition display practice. [A.S. trad B.d.S.]

L’artiste remercie David Jacques, Marc-André Roy, Martin Cuillerier, Alain Sirois, Michel Sirois, Renée Hamel et le CAC